

Lundi 2 janvier 2023

*Une infusion menthe
poivrée et camomille*

Cette année, c'est un peu comme si le 1^{er} janvier durait deux jours. Les congés scolaires ont grignoté un lundi de plus, la ville a des airs de lendemains de fête. À La Poste de la place des fêtes, Sophie avait presque l'impression d'être attendue, guettée, et de faire plaisir à l'homme derrière le guichet quand elle lui a présenté son avis de passage à la limite de sa date de péremption. Comme une diversion salvatrice à la langueur qui s'est immiscée partout.

Elle s'est réveillée à 7 heures, une véritable grasse matinée. Elle s'est faufilée dans la cuisine, emmitouflée dans son ancestrale robe de chambre, celle-là même qui lui a valu d'être affublée d'une série de surnoms de la part d'Anaïs, sa fille, au gré de ses humeurs, de ses lectures obligatoires ou de ses errances sur la toile : « *Bonjour, Princesse de Clève* », « *Jolie robe, Miss*

Marple », « *Hello, Bridget* », « *Dure journée, Cosette ?* » Elle est retournée se couler sous sa couette sur la pointe des pieds pour ne pas la réveiller, avec un thé qu'elle a savouré les yeux mi-clos en se prélassant dans la chaleur du lit. À 9 heures elle était dehors, liste de courses et avis de passage en main, seule au monde ou presque, dans le silence de sa Mouzaia encore endormie.

Elle ressort de la Poste son colis sous le bras et le sourire aux lèvres. Elle n'a aucune idée de ce que contient le paquet, mais elle sait précisément d'où il vient, une douceur de début d'année qu'elle va prendre le temps de savourer une fois rentrée chez elle. Elle passe devant le Franprix du quartier, elle hésite, elle devine la caissière à sa queue-de-cheval brune à travers la vitrine et se décide à franchir les portes automatiques pour la saluer et acheter les trois courses « urgentes » qu'elle a notées sur un bout d'enveloppe déchirée. Dix ans qu'elle remplit son frigo presque exclusivement ici, à raison d'une fois par semaine en moyenne, sans compter les innombrables oublis qui la font revenir une deuxième fois, voire une troisième. En retirant les vacances et sans compter les quelques infidélités aux autres supermarchés de quartier, elle a dû dire bonjour et au revoir plus souvent à cette jeune femme qu'à la plupart de ses amis, et elle ne sait même pas comment elle s'appelle. Elle arrive au bord du tapis roulant (qu'elle n'a jamais vu en action), pose sa plaquette de beurre, les dosettes de café et le papier toilette (que de l'urgence), et sans réfléchir, juste après le bonjour d'usage, elle lance la question qui a pris toute la place depuis quelques minutes :

— Comment vous appelez-vous ?

Le rire de la jeune femme (mais est-elle si jeune en réalité ?) résonne au-dessus des courses de Sophie. Son visage tout entier rayonne, elle en oublie de scanner les articles qu'elle passe directement de l'autre côté de la caisse. Elle regarde Sophie, puis scrute le total obstinément nul des achats, rit de nouveau devant son étourderie puis met ses mains sur ses genoux, un sourire radieux toujours posé sur ses lèvres :

— Je m'appelle Hà.

— Hà ?

— Thu Hà.

— Est-ce que ça veut dire quelque chose de particulier ?

— Oui. Ça veut dire « rivière qui coule en automne ».

Sophie enregistre l'information, trouve cette réponse incroyable.

— Comme c'est beau.

— Merci !

La caissière semble hésiter, puis ajoute, avec une lumière particulière dans les yeux :

— Moi, je sais comment tu t'appelles !

Les origines de Thu Hà lui font manier le tutoiement avec une spontanéité rafraîchissante, Sophie l'a déjà noté. Régulièrement, la caissière commente le panier en louant les produits qu'elle-même a déjà goûtés, et demande avec son imperturbable sourire : « Tu connais ça ? Très bon, j'achète tout le temps ! » Sophie est curieuse et séduite à la fois par cette bonne humeur d'une constance surnaturelle. Elle joue le jeu et relance :

— Ah oui ?

— Oui ! Tu es *Mamantabuses* !

Cette fois, c'est sur le visage de Sophie que s'installe un franc sourire. Elle est venue tellement souvent

ici avec Anaïs, en plein débat jusqu'à la caisse, sur le choix des aliments, la valeur nutritionnelle des yaourts, la note écoresponsable des gâteaux bio, la composition des produits ménagers, l'origine des fruits et légumes, qu'elle ne doute pas que ce patronyme soit celui qui se soit imprimé dans la mémoire de sa caissière favorite.

— Oui, j'avoue. Je suis *Mamantabuses*, on m'appelle aussi Sophie quand je ne maltraite pas mon enfant.

— Je te souhaite une bonne année, Sophie !

— Bonne année à vous aussi, Thu Hà. Je suis contente quand c'est vous qui tenez la caisse, je voulais vous le dire. Désormais je pourrai vous dire bonjour en vous appelant par votre nom quand je viens chercher trois pommes et du chocolat !

Thu Hà rit de nouveau, il n'y a ni gêne ni fausse pudeur, ces mots lui font plaisir et elle l'exprime, c'est tout.

— J'ai oublié de scanner les articles !

— Oui, j'ai vu, je n'ai pas dit ça pour ne pas payer, je vous promets !

L'échange glisse encore sur quelques répliques. Thu Hà scanne enfin les articles puis elles se quittent, la bonne humeur imprimée sur leurs visages respectifs. En sortant, Sophie retrouve la rue de la Mouzaia. Elle n'est pas très chargée malgré ses quelques courses et son colis du bout du monde. Elle décide de profiter de la lumière et du froid sec pour arpenter les ruelles pavées du quartier. Elle les connaît par cœur, mais elle ne se lasse ni de ces maisons nichées dans les pentes des anciennes carrières, collées les unes aux autres, rivalisant de verdure au printemps, ni de ces allées cachées et silencieuses qui font le charme fou de ce coin méconnu et encore préservé du XIX^e arrondissement. Il est 10 heures passées quand elle

arrive devant chez elle. C'est une demeure du début du xx^e siècle, haute de deux étages, comme presque toutes les habitations du quartier, des constructions contraintes par la fragilité des sous-sols, à cause des galeries creusées au siècle dernier pour en extraire le schiste. « Sa » maison se situe entre la « villa de la renaissance » et celle du « progrès ». Sophie vient de passer trois ans à renaître, et c'est indéniable, elle progresse. Elle aimerait que cette nouvelle année soit celle de la sérénité et de la stabilité.

Elle habite au deuxième et dernier étage. Si elle a eu un gros coup de cœur en visitant cet appartement atypique, elle a surtout eu une chance immense. Dix ans plus tôt, elle cherchait un appartement pour sa fille de quatre ans et elle, proche de l'école maternelle, pas trop loin de l'hôpital où elle travaillait, et au calme. Elle avait été la première à visiter, elle avait fait une offre sans discuter et avait signé ce premier achat en une semaine. Elle a traversé des moments tirés par les cheveux et continue, encore aujourd'hui, à faire un certain nombre d'acrobaties pour toujours rester en équilibre, mais cet appartement, c'est son nid, son repaire, sa zone de sécurité. L'entrée de la maison est commune aux trois logements. Le rez-de-chaussée est le plus vaste des appartements et son propriétaire a la chance de voir son salon se prolonger sur le jardin. Les escaliers distribuent ensuite deux étages traversants en s'enroulant autour d'un large palier. Les dernières marches arrivent chez elle. Elle jouit du privilège d'avoir une coquette terrasse ensoleillée le matin, à l'ombre l'après-midi. Avant de gravir les deux étages, elle relève son courrier. Tout comme elle a attendu le dernier jour pour aller récupérer son colis à La Poste, elle a laissé sa boîte aux lettres à l'aban-

don ces derniers jours. Elle, la reine de l'organisation, de l'optimisation, de l'anticipation, s'est laissée aller au luxe de la procrastination : elle est devenue experte en « dernière minute », habile en « juste à temps », championne de l'évitement, meilleur espoir du quartier en « rien ne sert de courir ». C'est ce qu'elle a trouvé de mieux pour se préparer aux dénouements imminents de l'année qui vient de tirer sa révérence. Elle vide la boîte aux lettres de son contenu, elle s'oblige à ne pas regarder de trop près ce dont il s'agit. Elle a dans les mains une enveloppe, un magazine, publicitaire sans doute, malgré l'autocollant et le dessin qu'Anaïs a voulu ferme et dissuasif (*si vous mettez de la publicité dans cette boîte, vous tuez un arbre*), et un paquet peu épais. Elle se rappelle qu'il y a quelques jours, elle a aussi abandonné une autre enveloppe dans son manteau. Elle semble avoir glissé dans la doublure déchirée, elle se contorsionne pour la retrouver et une fois la main dessus, elle entreprend la montée comme elle escaladerait un sommet, le pas soudain pesant, chargée de ces enveloppes qu'elle essaie d'ignorer. Arrivée chez elle, dans cet appartement dans lequel elle se sent comme dans un vieux jean, elle pose l'ensemble sur la table du salon et fixe le tas désordonné plusieurs secondes. Elle secoue la tête. Elle n'est pas prête. Elle se débarrasse de son sac, ôte son manteau, et va dans la cuisine faire chauffer de l'eau. Un thé avant toute chose. Elle laisse au salon la maman anxieuse, l'entrepreneuse à l'avenir incertain, la fille et la sœur loin de sa famille, l'amie inquiète, la femme un peu têtue qui agit parfois sans réfléchir assez, et le temps de faire bouillir l'eau, elle redevient juste Sophie.

Une infusion menthe poivrée et camomille

Quand elle revient cinq minutes plus tard, une tasse fumante entre les mains, elle observe de nouveau les plis qu'elle a déposés sur le meuble du salon, comme s'ils avaient pu bouger pendant son absence. Elle prend une gorgée de son brûlant breuvage sans quitter des yeux les enveloppes et les colis qui attendent d'être décachetés. Elle a renoncé au thé au profit d'une infusion *menthe poivrée et camomille*, les parfums des herbes séchées l'installent en quelques secondes dans une zone plus confortable. Elle a sous les yeux, plus ou moins intrigants, un courrier de sa banque, un colis des États-Unis, une enveloppe bleue sans timbre simplement habillée de son prénom, celle qui a failli finir à jamais au fond de la doublure, une revue dont elle n'a jamais pris aucun abonnement et un drôle de paquet cadeau, emballé dans un tissu qui ressemble aux serviettes qu'elle cousait cinq ans plus tôt avec sa fille.

Elle fait des pronostics sur chacune des réponses que contiennent ces paquets, les ordonne dans le sens où elle a l'intention de les ouvrir, ferme les yeux et se rappelle tout ce qui s'est passé au cours des douze derniers mois, inspire, et repart un an plus tôt.